

LA RENARDE. *Tôt ou tard, chacun explore son histoire*

Un **web-feuilleton** de Françoise Arnold et Colette Constantini

Diffusion tous les dimanches à **partir du 29 mai** sur le site <http://www.larenardefeuilleton.com>



LA RENARDE, UNE ENQUÊTE FAMILIALE À SUIVRE EN 12 ÉPISODES

La Renarde est une enquête qui part à la recherche d'une aïeule gommée de la mémoire familiale et qui invite chacun à porter un regard neuf sur sa propre histoire. Le récit se déroule entre la seconde moitié du 19^{eme} siècle et nos jours, entre la Seine-et-Marne, Paris, l'Allemagne et le Jura suisse. Il confronte la Grande Histoire avec la petite, celle des familles. Chaque fois que l'enquête croise un évènement historique ou un thème sociétal, une bulle traverse l'écran et propose des compléments documentés avec les interventions d'historiens, de scientifiques et de psychologues qui mettent alors l'enquête en perspective, à l'aide d'archives quelques fois peu connues.

La Renarde se raconte à la première personne. Des femmes d'âges différents mènent le récit en voix off, de façon chorale, elles se passent le relai de la mémoire. Elles nous guident dans un univers visuel métaphysique et métaphorique.



LA RENARDE, UN VOYAGE DANS LA MÉMOIRE ET LE TERRITOIRE

Mon premier est UN ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Nous avons tous une famille, quelle que soit la relation que nous entretenons avec elle. Une famille qui a son territoire géographique et parfois le déplace. Une famille qui traverse le siècle et se remodèle avec les changements de société ou les sanglots de l'Histoire. Une famille qui a ses secrets et ses silences. Nous en sommes façonnés et tôt ou tard chacun explore son histoire.

Mon second est UNE ENQUÊTE SUR UN TERRITOIRE

L'action se déroule entre Cocherel, **un village de l'est de la Seine-et-Marne**, près de Lizy-sur-Ourcq, le quartier de Belleville à Paris et un village du Jura suisse, Ballaigues. Que nous raconte l'espace sur nos quêtes d'identité ? **Les maisons de famille sont vendues mais jamais oubliées**, le territoire nous imprègne au-delà de nos parcours personnels.

Mon troisième est UN ÉPISODE MÉCONNU DE LA GUERRE DE 1914-1918

Un ancêtre est officier, il est capturé dès le début de la guerre, durant le siège de Maubeuge, et passe trois ans et demi en captivité à Torgau, près de Berlin, avant d'être transféré en Suisse sous l'égide de **la Croix-Rouge**. **Les prisonniers de guerre** sont très nombreux dans les deux camps, l'opinion publique fait pression sur les gouvernements pour qu'ils soient bien traités. Cependant, l'Allemagne subit les effets du blocus économique et ils souffrent de la faim et du typhus. À la fin de la guerre, la mémoire collective se fixe sur le poilu et les tranchées. Il n'y a guère que les mémoires du capitaine De Gaulle (évadé et repris à plusieurs reprises) et le film « *La Grande Illusion* », avec Jean Gabin, pour évoquer cet aspect de la guerre qui aujourd'hui encore échappe aux commémorations.

LA RENARDE, UN VOYAGE DANS LA MÉMOIRE ET LE TERRITOIRE

Mon quatrième est UNE ECONOMIE OUBLIÉE QUI A FAÇONNÉ LE TERRITOIRE

La mémoire familiale renferme bien des ressources. Les métiers se transmettent entre générations, quelquefois sans que l'on en ait conscience. Dans *La Renarde*, on tire le fil des architectes et des constructeurs, pour **se découvrir descendants d'exploitants de gypse**, la matière première dont on tire le plâtre. Depuis l'Antiquité, son exploitation a généré toute **une économie dans les campagnes**, en complément de l'agriculture. Au XIX^e siècle, en Ile-de-France, des ports ont été aménagés pour transporter le plâtre à Paris. Aujourd'hui, seules les grandes exploitations ont subsisté. Les petites ont laissé des carrières mal répertoriées qui causent des problèmes de salubrité publique, il arrive que le sol s'effondre...

Mon cinquième est LE DÉSIR FÉMININ

Le récit part à la recherche de la mémoire d'une ancêtre gommée du récit familial. Elle voulait s'élever dans la société, consentirait-on à dire, elle aurait été **la maîtresse du général Boulanger**, cet homme politique de la fin du XIX^e siècle et séducteur notoire... Elle nit sa vie épicière à Belleville, hier comme aujourd'hui une terre d'immigration. La petite épicerie semble alors une sorte d'Eldorado qui a fait rêver ses descendantes.

Dans la mythologie chinoise, la Renarde représente le désir féminin.
Entre mariage, enfants et réalisation personnelle, faut-il choisir ?

La psychanalyse transgénérationnelle et l'**épigénétique** permettent d'explorer ces transmissions.

Au-delà des dates qui jalonnent la recherche généalogique, **le récit conduit à s'intéresser aux dynamiques personnelles, intimes, de nos ancêtres.**

MON TOUT, C'EST LA RENARDE

La première page proposée à l'internaute est un visage de femme dessiné en surimpression d'une carte IGN au 25 000^e. Ce visage-territoire rassemble le propos du lm, une association personne/lieu qui traverse le projet et structure chaque épisode.

Au cours du récit linéaire d'une durée de 10 minutes environ, des « bulles » traversent l'écran et viennent se ranger sur le côté droit. Elles ont la forme d'une pastille et contiennent une image.

Ces bulles sont des indices et apparaissent au moment où l'histoire privée vient buter sur la grande Histoire. Elles apparaissent également lorsqu'un éclairage d'expert est proposé, pour chaque thème abordé dans le webfeuilleton.



LA RENARDE, ÉCLAIRAGES SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES

NATHALIE HEINICH

Sociologue et directrice de recherche au CNRS, au sein du Centre de recherche sur les arts et le langage, elle a publié de nombreux ouvrages sur la notion d'artiste et d'auteur, sur l'art contemporain, et sur l'identité féminine, mais c'est son livre le plus personnel, *Maisons perdues*, qui a constitué pour nous une précieuse source d'inspiration.

BRUNO CLAVIER

Psychanalyste transgénérationnel, analysé et formé par Didier Dumas, il travaille plus particulièrement auprès des enfants. Il est l'auteur de l'ouvrage *Les fantômes familiaux* et transmet sa pratique au sein du Jardin d'idées.

DANIÈLE FLAUMENBAUM

Thérapeute du féminin, elle a ressourcé sa pratique de gynécologue dans la médecine chinoise et dans la psychanalyse transgénérationnelle, ce qui l'a conduite à mettre en évidence le poids des lignées ancestrales sur les femmes d'aujourd'hui et la nécessité d'honorer ses ancêtres. Elle anime des groupes de paroles autour de la sexualité féminine et transmet son expérience au sein du Jardin d'idées.

Elle est l'auteure de *Femme désirée, femme désirante* et de *Les passeuses d'histoire*.

ANNE DEBARRE

Architecte DPLG et chercheuse au sein du laboratoire Architecture-Culture-Société de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, ses travaux portent sur l'architecture domestique, dans l'histoire et aujourd'hui, pour comprendre les évolutions des habitations dans leur contexte social. Elle a mené des recherches sur le logement de la promotion privée, sur le pavillonnaire, sur les maisons individuelles d'architectes, et sur l'habitat durable participatif. Avec Monique Eleb, elle a publié *L'invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1914. Architectures de la vie privée, suite. Paris*, coédition Hazan/Archives de l'Architecture Moderne, 1995. Réed. 2000. Avec Pascal Mory, elle a été responsable de l'exposition et du catalogue, *Habiter à Saint-Quentin-en-Yvelines, entre tradition et utopie*, Écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines.

ARIANE GIACOBINO

Médecin généticienne, agrégée à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève et membre des sociétés suisse, européenne et américaine de génétique humaine, elle a passé 3 ans à l'Université de Pittsburgh, PA, USA, entre 2003 et 2006, où elle a commencé ses recherches en épigénétique, qu'elle poursuit actuellement, en parallèle à son activité clinique de généticienne.

LA RENARDE, ÉCLAIRAGES HISTORIQUES

ANDRÉ BACH

Le général Bach est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, de la faculté d'histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et de l'école supérieure de guerre. Il a servi essentiellement en unités parachutistes et en interposition au Liban comme casque bleu, puis a été chef de corps du 67^e Régiment d'Infanterie à Soissons. Il a enseigné à l'école de guerre en tant que professeur de tactique, puis en tant que chef du cours stratégie et histoire militaire. Il a dirigé le Service historique de l'Armée de Terre (SHAT) au château de Vincennes. En tant qu'historien, il est spécialiste de la Première Guerre mondiale. Il est également l'auteur de très nombreux ouvrages.

PATRICK BONDALLAZ

Patrick Bondallaz est titulaire d'un Master bilingue en Sciences historiques obtenu à l'université de Fribourg. Après une expérience professionnelle dans le domaine de l'aide aux requérants d'asile, il travaille une année aux Archives de l'Etat avant d'obtenir un poste d'assistant de recherche à l'université de Fribourg, où il entreprend une thèse de doctorat sous la direction du Prof. Alain Clavien ayant pour sujet « *La Suisse humanitaire durant la Première Guerre mondiale* ». Auteur de plusieurs articles portant sur les actions humanitaires suisses entre 1914 et 1918, il est le co-auteur, avec Alexandre Elsig, d'un site internet (14-18.ch) consacré à l'étude des cartes postales suisses pendant la Grande Guerre. Historien à la Croix-Rouge suisse depuis 2014, il prépare une publication historique pour commémorer son 150^e anniversaire.

VINCENT FARION

Vincent Farion est titulaire d'un master d'Information-Communication à l'université de Paris 8 avec un mémoire sur « Le diaporama ou l'image fixe en mouvement ». Il est chargé de projets au Musée du Plâtre / Aux Musées Réunis, à Corneilles-en-Parisis (Val d'Oise) et rédacteur en chef de La Lettre Blanche. Il est également l'auteur de *Histoire des moulins et meuniers du canton de Verdun-sur-le-Doubs* (2004) et de *Si la Carrière m'était contée. La plâtrière et les usines Lambert à Corneilles-en-Parisis (1832-2008)*, ainsi que de nombreux articles (La Lettre Blanche, Bulletin de la Société historique de Pontoise, Vivre en Val-d'Oise, Mémoires Vives, Trois Rivières (GEHV), Revue 71, Moulins de France).

JACQUES HANTRAYE

Jacques Hantraye est agrégé d'histoire. Il a soutenu une thèse portant sur les invasions et les occupations étrangères en Seine-et-Oise (1814-1816), sous la direction d'Alain Corbin. Il est chercheur associé au Centre d'histoire du XIX^e siècle de l'Université Paris I. Parallèlement à la France post-napoléonienne (publication notamment de *Les Cosaques aux Champs-Élysées ; L'occupation de la France après la chute de Napoléon*, et *Le récit d'un civil dans la campagne de France de 1814*), il travaille sur le thème de l'activité plâtrière autour de Paris au XIXe siècle.

LIEUTENANT-COLONEL MÉDARD

Officier de carrière et docteur en histoire, diplômé de l'École spéciale militaire (1987-1990) en gestion publique, il a soutenu en 1999 une thèse de doctorat en histoire qui a reçu le prix d'histoire militaire du ministre de la Défense. Qualifié depuis 2000 par le Conseil national des universités aux fonctions de maître de conférences en histoire contemporaine, il est chargé d'enseignements auprès du Master 2 « Histoire militaire comparée, géostratégie, défense et sécurité » de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Il est également chercheur associé au sein de l'unité mixte de recherche « Croyance, Histoire, Espace, Régulation Politique et Administrative ».

LES AUTEURES DE LA RENARDE

Françoise Arnold

Née à Alger, Françoise Arnold a vécu dans plusieurs territoires : Toulon, Ollioules (tout à côté), Marseille, Lausanne, Château d'Oex, (en Suisse) avant de s'installer à Paris il y a déjà longtemps.

Elle a aussi traversé plusieurs métiers, sans jamais les oublier : une vie de peintre; un diplôme d'architecte à Paris la Villette (ex UP6) sur la méditerranéité, cherchée dans la longue durée et dans son tissu urbain; l'écriture en tant que journaliste et auteure dans la presse professionnelle; le commissariat d'exposition; la production et la réalisation de films d'auteur; la réalisation de programmes multimédias

pour des musées, l'édition de livres...*La Renarde* est son histoire familiale, elle a écrit et réalisé le feuilleton.

Colette Constantini est monteuse spécialisée dans le son, avec de fréquentes incursions dans l'univers du multimédia.

Elle a conçu la dimension interactive du projet, assuré la direction d'acteur et réalisé la mise en son du feuilleton.

UNE VISITE VIRTUELLE DU SITE INTERNET PAR LES AUTEURES

Sur ce visage-territoire, nous allons présenter un parcours, avec des points de repères associés à des dates: le calendrier de diffusion du feuilleton.



L'épisode en cours de diffusion clignotera, les précédents seront en clair, ceux à venir en sombre. A partir du second épisode, la page d'accueil intègre aussi le pictogramme d'une malle, où sont stockées les bulles, rangées par thèmes. L'internaute dispose ainsi d'un second mode de navigation. Lorsqu'il consulte une bulle, elle lui donne également accès à l'épisode correspondant, s'il le souhaite.

RÉSUMÉ DES 12 ÉPISODES

EPISODE 1 : Quand je ne savais rien. La narratrice se remémore les maisons familiales qui ont compté pour elles. L'une d'entre elle a été vendue il y a bien longtemps mais demeure toujours présente dans l'imaginaire familial : elle est située en Seine-et-Marne, dans le village de Cocherel, tout près de Meaux.

EPISODE 2 – Cocherel. Une tante très âgée raconte que, en 1914, les habitants du village de Cocherel, en Seine-et-Marne, se sont enfuis devant l'avancée des Allemands et ont jeté tout leur or les puits. Aujourd'hui, ces puits sont bouchés. Une voyante raconte qu'une femme de la famille a été étranglée, peut-être vers la fin du XIXe siècle.

EPISODE 3 – Le général Boulanger. La rumeur familiale prête à une ancêtre une liaison avec le général Boulanger, un homme politique des années 1870. Son mari l'aurait ensuite étranglée en apprenant que son fils n'était pas le sien.

EPISODE 4 – La théorie du fantôme. Le fils de la femme étranglée, amante du général Boulanger, a embrassé la carrière militaire et été fait prisonnier au tout début de la guerre, durant le siège de Maubeuge, en août-sept 1914. Il a été emmené en captivité en Allemagne.

EPISODE 5 – les fils de la destinée. Albert Boisard, le militaire capturé durant le siège de Maubeuge et prisonnier en Allemagne, a été transféré en Suisse vers la fin de la guerre. Sa famille a pu l'y rejoindre et sa fille aînée a épousé un garçon du village.

EPISODE 6 – Le pays oublié. L'enquête généalogique concrète commence par une visite à la mairie de Cocherel où sont conservés des registres d'état civil très anciens. La filiation se tisse : un André Boisard, apparaît, cultivateur, vers le milieu du XIXe siècle ; puis une Pauline Elvire Liégeois, née en 1847, qui pourrait être la femme étranglée.

EPISODE 7 – Quand les puits sont bouchés. Les ancêtres qui vivaient à Cocherel, en Seine-et-Marne, étaient des cultivateurs qui ont, dans le courant du XIX^e siècle, exploité le gypse présent dans le sous-sol de la région. Ils ont installé sur leurs terres des fours pour transformer la matière première en plâtre et l'exporter vers Paris, à une époque où la construction était intense.

EPISODE 8 – Le bois de la femme morte. L'enquête généalogique s'intéresse maintenant davantage à la dynamique interne des ancêtres retrouvés. La femme possiblement étranglée, Elvire Liégeois, est bien née à Cocherel mais on ne sait pas où elle est décédée.

EPISODE 9 – Le cinéma. La psychanalyse transgénérationnelle vient éclairer des événements des années trente, autour de la vie quotidienne dans la maison de Cocherel et la naissance d'une petite fille mort-née.

EPISODE 10 – Elvira. La trace d'Elvire Pauline Liégeois est retrouvée ! Elle est décédée à 46 ans, en 1893. Elle tenait alors une épicerie dans le quartier de Belleville.

EPISODE 11 – Les fours à plâtre. À Cocherel, on cherche à identifier l'emplacement des carrières de gypse qu'exploitaient les ancêtres de la narratrice. Dans plusieurs branches de cette famille, les métiers des hommes sont liés à la construction et à la pierre. Les femmes, elles, rêvent d'épicerie...

RETROUVEZ LE FEUILLETON TOUS LES DIMANCHES SOIR dès le 29 mai 2016 à 21h30 sur le site www.larenardelefeuilleton.com

et sur le blog et les réseaux sociaux pour partager vos expériences et dialoguer avec les auteures

[page La Renarde/Facebook](#) –twitter @webdoclarenarde

Tarifs : abonnement pour les 12 épisodes : 19,80 €

Achat du livre numérique : 12 €*

Téléchargement des 12 recits familiaux :15 euros* disponibles à partir du 16 août

Donation libre tous les détails sur le site internet <http://www.larenardelefeuilleton.com>

CONTACTS

Production : Françoise Arnold : info@lesproductionsdueffa.com - 01 44 62 70 29

Communication : Elodie Dantard : webdoclarenarde@gmail.com - 06 63 92 29 72

Merci au CICR pour nous avoir fait bénéficier d'archives visuelles inédites, au musée du plâtre et aux Archives Départementales de Seine-et-Marne pour nous avoir ouvert leurs fonds iconographiques. Ce projet a vu le jour grâce au soutien du conseil général de Seine-et-Marne, de la DRAC Ile-de-France, et à l'implication des archives départementales de Seine-et-Marne.

